

Poésies de l'âme

La vie est belle parce que nous mourrons.

Toujours des guerres de religion. Nous sommes en guerre. Une guerre par des crayons intellectuels imbéciles contre un groupe armé de cons idiots. En plus, si cela tombe, le ciel est vide.

Un soir, vu un documentaire sur la libération de la guerre 40-45. Ces foules qui vocifèrent et crachent sur la femme tondue, je les vomis. Si la pauvre a eu des faveurs pour un soldat ennemi parce qu'elle le trouvait à son goût, je ne vois pas en quoi cela nous regarde ! Si elle a dénoncé ses voisins juifs, alors oui, c'est une salope.

Je suis renversé par la quantité de livres qui ne me disent rien, qui ne me regardent pas, et auxquels il m'est impossible de reconnaître une valeur objective. Je sais qu'ils n'auraient pas dû être écrits.

Delteil, le nuage est sa page blanche, sa plume un brin d'églantier, son encre le purin de l'étable.

Si tu dors et tu rêves que tu dors, il faut que tu te réveilles deux fois pour te lever.

Les gens n'ont plus de temps à se consacrer.

Quand on vit d'une façon permanente dans un malheur abstrait, le malheur concret, quand il survient, est si imprévu qu'on ne sait pas comment y faire face.

Le sentiment de supériorité commence à partir du moment où, sortant d'un cinéma, on croise les regards de ceux qui font la queue pour y entrer.

C'est un spectacle inouï d'innocence et de perversité que jouent en province des gamines fiévreuses et des parents énamourés. Les mères se vengent de la vie en poussant leurs filles sur les planches, certaines les poursuivent sur scène, attifées d'un string et d'un boa de carnaval. A la buvette, les pères, béats, n'en pouvaient plus de contentement, sans voir que, bientôt, ils ne tiendraient plus ni leurs femmes ni leurs filles.

La congestion routière diminuerait beaucoup si, aux heures d'affluence, les radios ne diffusaient que de la cornemuse.

L'honneur de vivre, qui ne se sent pas aussitôt un tant soit peu honteux de ne pouvoir assumer pleinement une telle condition ?